

LE CHAKOUAT



Lettre d'information n°62 - Décembre 2018 - n° ISSN : 2100-1936

Editorial

Des Fétécolos,

Avez-vous pensé à notre planète en ces temps de fêtes ? A l'heure où la sonnette d'alarme retentit pour la Terre avec le réchauffement climatique et les divers impacts négatifs de l'homme sur l'environnement. Pourquoi ne pas essayer de passer un Noël plus écolo et changer un peu nos habitudes ? Nous avons trouvé pour vous quelques pistes...

Pour décorer votre sapin, maison ou table, misez sur du « fait main » (à fabriquer avec vos enfants par exemple) à partir de matériaux de récupération. Par exemple, transformez des rouleaux de papiers toilette en porte-couverts ou déco de sapin. Pour les moins manuels pensez au naturel, graines de filaos, feuilles mortes, bois flottés, branchages... Pour l'incontournable guirlande lumineuse privilégiez les LED et les mécanismes solaires.

L'écologie peut aussi se retrouver dans votre assiette. Pour cela, optez pour des produits locaux et de saison, ne parlons pas uniquement de bio mais choisissez plutôt les petits producteurs peï. Gérez les quantités pour éviter le gaspillage et pensez à utiliser les restes du frigo pour vos recettes.

Et sous le sapin ? Des cadeaux immatériels feront tout autant plaisir comme par exemple un bon pour massage, des places de concert, des cours de cuisine, un saut en parapente, un resto... ces petites attentions créeront certainement de beaux souvenirs. Pour les plus petits, préférez des jouets en bois moins toxiques et plus durables et pour les jeux énergivores privilégiez les batteries rechargeables aux piles.

Pas question de ne pas les emballer nous direz-vous. Alors nous vous proposons quelques idées, utilisez du papier recyclé ou issus de forêt gérée durablement en évitant le papier glacé ou contenant du plastique. Mieux encore, fabriquez vous-même vos emballages avec des vieux journaux, prospectus, du tissu... (Des tutoriels sont disponibles sur le net)

Une fois la fête finie, le repas terminé et les cadeaux déballés n'oubliez pas de trier vos déchets dans les poubelles et bornes adéquates. Sur ces bons conseils nous vous souhaitons de passer de très belles fêtes de fin d'année et surtout amusez-vous !

Les rédactrices Emma et Bérange.

Sommaire

- 2 Brèves/Actualités
- 4 VSC au Centre de soins
- 5 CDD au Centre de soins
- 6 Centre NAC
- 8 VSC FEDER ECOPAP
- 9 FEDER ECOPAP Enquête sociologique
- 12 VSC Roche Ecrite
- 13 VSC Life+ Pétrels
- 14 Etude Relations Plantes/Oiseaux

Portfolio



Héron Strié

Lieu : Etang Salé les Bains (camping)

Photographe : Gladys Sevrin

Appareil : Canon 6D Mark II

Envoyer vos photos à : photos@seor.fr

La biodiversité à l'honneur au Jardin Botanique de la Réunion

Le Jardin Botanique Mascarin de la Réunion vous invite à venir passer des vacances ludiques, créatives et animées au sein des jardins et des différentes collections.

Pour les plus petits des ateliers et des animations sont prévus tout le long du mois de janvier et pour les plus grands des expositions, des visites et des conférences vous attendent pour découvrir la biodiversité haute en couleur de la Réunion.

Pour voir le programme complet cliquez sur le lien suivant : https://www.seor.fr/pdf/doc_news_578.pdf

Les sorties du mois de janvier 2019

- **Mardi 08 Janv** : Relâché de Puffin Tropical à Saint-Pierre organisé par Sylvie Andres

lieu de RDV : Parking du Bassin 18

- **Samedi 12 Janv** : Report du chantier NOI/SEOR sur les falaises de Petite-Ile organisé par Thomas Roussel

lieu de RDV : Parking de Grande Anse

- **Dimanche 13 Janv** : Les Noddis dans leur élément sur les falaises du Cap Méchant à Saint-Philippe organisé par Chantal Costa

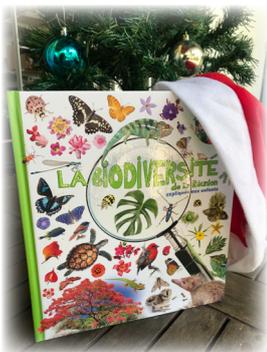
lieu de RDV : Cap Méchant

- **Dimanche 13 Janv à 11h00**: Relâché de Puffin Tropical à Saint-Pierre organisé par Sylvie Andres

lieu de RDV : Parking du Bassin 18.

Pour toutes informations complémentaires n'hésitez pas à contacter la SEOR

Un nouveau livre



Un nouveau livre proposé par l'éditeur Austral édition est en vente à la SEOR. Ce joli bouquin intitulé «La Biodiversité de la Réunion expliqué aux enfants» est une vraie mine d'informations sur la Réunion autant sur ses différents milieux et écosystèmes mais aussi sur sa faune et sa flore terrestre ou maritime. Un livre truffé d'illustrations «rigolotes» de petits jeux amusants et de photos sublimes.

Les deux auteurs de ce chouette bouquin sont : Maëla Wickler et Stéphanie Dalleau-Coudert. Alors avis aux pères Noël qui n'ont pas encore d'idées de cadeaux, ce livre est en vente à la SEOR pour la modique somme de 14€.

Un peu de lecture

C'est en recevant le bilan de la Fête de la Science, et que j'ai lu attentivement, que j'ai fait la découverte d'un petit livre tout à fait intéressant intitulé « 25 vraies-fausse idées en science ».

Je dis tout à fait intéressant car non seulement on y trouve ces fameuses idées reçues auxquelles certains d'entre nous croient encore mais il est accessible aux enfants comme aux grands. Il traite de nombreux sujets scientifiques comme la technologie, le climat, la nature, l'espace, il y a toutes les références, principalement des livres, qui ont servi à répondre à ces idées. On peut le trouver gratuitement sur internet.

Si ça vous intéresse je vous met le lien ci-dessous : https://media.fetedelascience.fr/file/2018/61/1/25IDDEESINT-EXE-BATokBD_1012611.pdf

Hommage à l'une de nos gardiennes

Au travers de ce Chakouat nous avons le regret de vous faire part du décès de Tiquette (ou Tickette), le petit roquet noir et blond qui marchait sur 2 pattes et demi et qui, il faut bien l'avouer, n'était pas très maligne. Son décès nous a tous fort surpris nous qui l'avions crue indestructible (après mainte et maintes blessures, coutures, rafistolages ...) elle a finalement succomber, certainement à une énième blessure. Malgré les moqueries dont elle fait fréquemment l'objet elle nous manquera ...



La COP24

C'est tout de même un sujet d'actualité et surtout important alors parlons en un peu de cette COP24.

Qu'est-ce que c'est la COP24 ? La COP24 est une conférence, la 24ème, entre les Nations unies sur les changements climatiques. Elle s'est déroulée cette année du 02 au 14 décembre en Pologne à Katowice.

Quels en sont les objectifs ? Cette COP24 réunit essentiellement 5 objectifs :

- Faire aboutir les règles d'application de l'Accord de Paris.

Comment rendre compte de l'atteinte des objectifs ?

Comment effectuer un suivi de leur application ?

Quelle flexibilité à accorder au pays en développement ?

Autant de questions qui restent encore à éclaircir avant l'application de l'Accord de Paris en 2020.

- Ramener les Etats vers le 2°C

184 pays ont officiellement ratifié l'Accord de Paris en 2015, mais certains pays comme la Russie, la Libye ou l'Iran n'ont pour le moment fait que le signer. Les Etats Unies et l'Alaska se sont totalement retirés de cet accord et le Brésil menace lui aussi d'en sortir. Mais selon le «Emission Gap Report» les émissions nationales actuelles sont en route vers un réchauffement de 3.2 °C d'ici 2100. Aucun pays du G 20 n'est pour le moment aligné sur un scénario de 2 °C.

- Comblent le déficit de financement climat

Les pays développés devront trouver une solution d'aide au financement pour aider les pays en développement à la transition énergétique. 100 milliards de dollars devront être versés tous les ans à partir de 2020 par les pays développés. En 2017, seulement 56.7 milliards de dollars ont été versés aux pays en développement.

- Mobiliser les acteurs privés

L'ONG Climat Chance a produit un rapport en 2018 sur l'action climatique non-étatique avec plus de 5 000 initiatives. Quant au PNUÉ (Programme des Nations Unies pour l'Environnement), il compte 7 000 villes, 240 états et régions et 6 000 entreprises engagées pour le climat. Tous ensemble, ils représentent un potentiel de réduction des émissions non-négligeable.

- Imposer les concepts de transition juste

La Pologne a décidé de faire adopter une déclaration sur la transition juste. Cette déclaration inclura des questions sociales abordées par la transition énergétique comme par exemple la taxe carbone.

Dans un climat politique mondialement tendu, il faut espérer que les 197 parties à la Cnuc, la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques, adoptent officiellement les règles d'application de l'Accord de Paris, alors que les alertes des scientifiques se multiplient.

Comment passer un Noël «écologique» : sapin artificiel ou naturel

Saviez-vous qu'il existe une association française du sapin de Noël naturel (AFSNN) ?

Son président, Frédéric Naudel, défend fermement le fait que les sapins naturels sont plus écologiques que ceux artificiels. Ses arguments ? Les voici :

- Un sapin installé dans un salon a déjà vécu entre 13 et 15 ans, ils a donc en grandissant absorbé une certaine quantité de CO2

- Au niveau des pesticides, le président de l'AFSNN précise que les agriculteurs privilégient le désherbage mécanique même si certains d'entre eux utilisent encore de l'herbicide les premières années. Il existe bien entendu des procédés biologiques pour désherber comme par exemple l'élevage de moutons sur la parcelle ou poussent les arbres.

Une fois coupé le sapin ne dure pas très longtemps (1 mois en général) et il finit à la poubelle, 5 millions de sapins jetés ça fait beaucoup.

- Rassurez vous en tout cas en métropole les collectivités organisent des collectes de sapin après Noël, ils seront ensuite broyés pour être transformés en paillage. Mais bien sûr, il existe des sapins en pot qui peuvent être plantés dans le jardin ou repris par l'agriculteur.

Le sapin artificiel quant à lui pourrait être plus écologique : pas besoin d'arrosage ou d'entretien et réutilisable à l'infini.

Malheureusement, il est composé de matière plastique (pétrole) et métallique et il est souvent fabriqué en Chine, il faut donc l'importer (encore du pétrole). Contre un sapin naturel qui consomme 3.1 kg de CO2/an pour être produit le sapin artificiel lui en consomme 8.1 kg de CO2/an et commence à être intéressant écologiquement au bout de 20 ans d'utilisation. Hors en moyenne, il est jeté au bout de 6 ans.

En clair : si vous préférez l'artificiel prenez en un solide pour l'utiliser le plus longtemps possible

Si vous préférez le naturel, prenez-le en production locale et de préférence en pot.

Troisième alternative encore plus écolo la récup, vous pouvez fabriquer votre propre sapin (en bois, cartons, palettes ...)



«Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : "Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! " Et le colibri lui répondit : "Je sais. Je fais ma part, c'est tout.»



Ce sont mes passions pour l'écologie, la biodiversité et la vie qui m'ont conduite pas à pas à la Séor. D'abord musicienne classique et professeur de guitare, je comprends que c'est à ma génération d'agir pour de vrai pour l'environnement.

Ma volonté de croire qu'il n'est pas trop tard me pousse alors à changer de voie : je veux désormais consacrer ma vie à la vie.

Je reprends des études de biologie, je m'implique dans des associations de protection de l'environnement, je travaille avec des loups, lynx et renards polaires en Norvège, je me forme auprès d'agriculteurs bio et me vois certifiée en permaculture ; cette forme de maraîchage (mais pas que) intelligent qui inclut tous les êtres vivants dans son système, y compris l'humain, qui se voit lui même avoir un effet positif en son sein ; cette science qui permettrait selon une étude récente de l'INRA de nourrir l'humanité en entier.

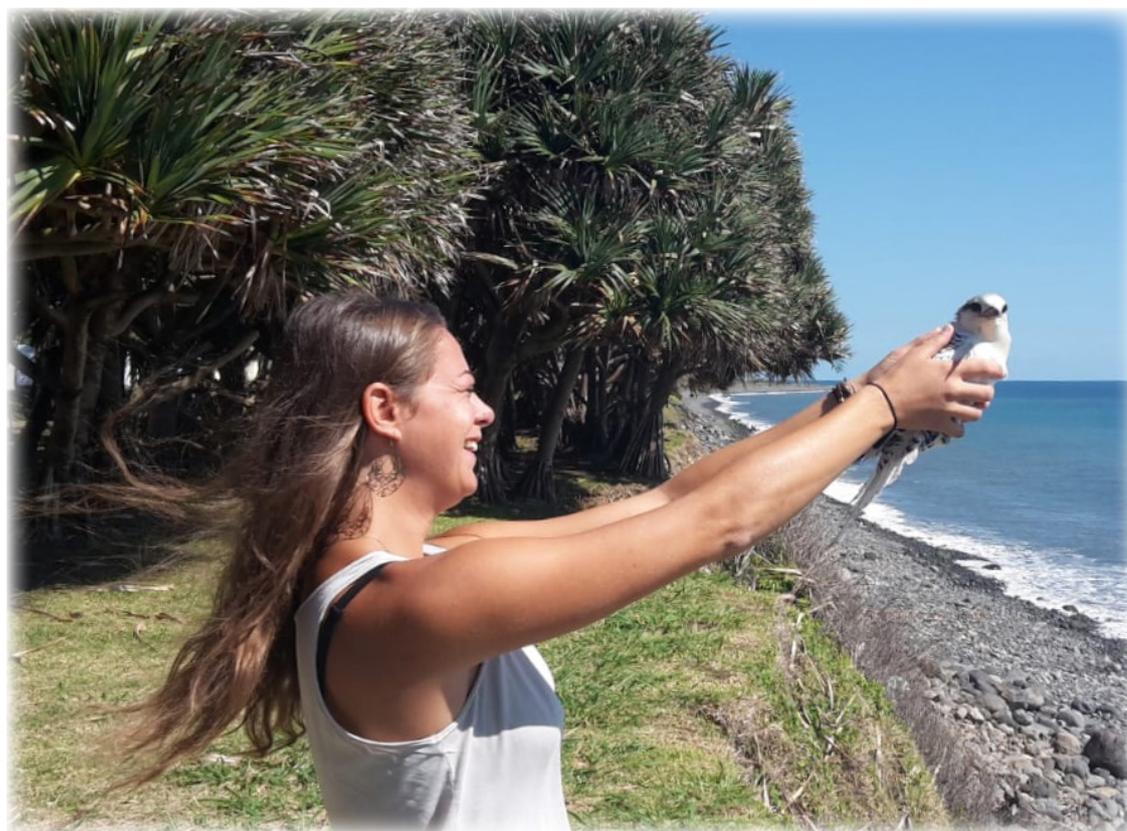
Je deviens Guide Nature Multilingue à Lille, cette jolie ville où je suis née. Ce diplôme m'offre la chance d'effectuer deux stages de terrain : l'un en Bioparc ayant pour principal objectif la Conservation d'espèces en danger, l'autre en refuge pour faune sauvage en Isère, véritable hôpital pour animaux sauvages.

Enfin ! J'agis pour de vrai, concrètement !

Renards, blaireaux, aigles, milans, busards, ... Le bonheur grandissant que j'éprouve à chacun de mes relâchers me pousse à réitérer l'expérience, et pourquoi pas, loin ? Sous les tropiques !

Aujourd'hui je continue d'apprendre aux côtés de ma responsable passionnante et déterminée Julie Tourmetz en service civique au centre de soins. Je soigne, j'élève, je relâche.

Pour certains, nous nous aurons sûrement au téléphone, puisque j'ai également en charge avec ma super collègue Pauline de gérer le réseau de sauvetage ; ces bénévoles qui nous font remonter les oiseaux blessés jusqu'à Saint-André, et sans qui, rien ne serait possible.



Bien à vous,
Eléa.

Bonjour la Réunion,



Je suis arrivée en renfort au centre de soins il y a un mois et demi, et seulement une semaine après l'obtention de mon Master en Cartographie et Gestion de l'Environnement à Nantes.

Réunionnaise, j'ai quitté mon caillou juste après le bac pour effectuer mes études sur le continent. Ces 5 années, loin de mon quotidien, m'ont permises de m'orienter d'un parcours biologique à une échelle plus importante, l'environnement qui nous entoure !

Lors de mes stages au sein de la réserve naturelle de la Bassée ou

encore à l'Office National des Forêts, j'ai pu en apprendre plus sur la richesse faunistique et floristique que possède la métropole, en utilisant des outils innovants comme les images satellites ou des photographies aériennes pour suivre l'évolution de la surface dunaire par exemple, sur plusieurs années. Toutes ces expériences m'ont permises d'approfondir mes connaissances en termes d'outils mais bien sûr, avec un seul objectif en tête, la préservation des richesses indigènes et endémiques de l'île ! Je me réjouirais d'en parler personnellement avec vous, pour celles et ceux que cela intéresse.



Passionnée depuis toujours par l'ornithologie, c'est une immense opportunité d'avoir pu intégrer l'équipe de la SEOR et plus particulièrement le centre de soins, pour une durée de 4 mois, en tant qu'assistante technique.

Le maître mot reste la polyvalence mais mes missions principales sont l'animation et la gestion du réseau de sauvetage des oiseaux, qui ne serait pas possible sans votre aide et votre engagement, mais également l'accueil et les soins des oiseaux qui arrivent au centre. Peut-être qu'on a déjà eu ou qu'on aura l'occasion de travailler ensemble sur ce réseau de sauvetage pour la détermination des espèces retrouvées ou encore sur la marche à suivre jusqu'à leur rapatriement au centre.

Toutes nos actions nous permettent de relâcher des oiseaux en pleine forme dans leur milieu naturel après leur convalescence à nos côtés ! Cette première expérience professionnelle après les études ne pouvait pas mieux se passer et je tiens, par la même occasion, remercier toute l'équipe de la SEOR pour leur bonne humeur, le partage de leurs connaissances et projets mais surtout Julie, qui a cru en moi et m'a permis de rentrer, plus motivée que jamais, sur mon île natale !

Je me réjouis d'apprendre à vous connaître et de travailler avec vous !

A bientôt,

Pauline FRANCOISE



Le projet Centre de récupération et de transit d'espèces domestiques et non-domestiques (NAC) est abouti !

Après avoir passé les 3 pré-commissions en mai auprès de la DAAF suite au dépôt des dossiers (ouverture du centre et certificats de capacité des salariées), la commission finale qui s'est déroulée à la Préfecture a validé nos demandes ! Le centre de gestion des NAC sera officiellement ouvert en janvier 2019.

Qui dit ouverture dit mise en place officielle des familles d'accueil !

Lors du dernier Chakouat, nous vous disions qu'une charte était en cours d'écriture à destination des potentielles familles d'accueil. Celle-ci est enfin rédigée (mais peut toujours être améliorée) et nous vous la proposons ci-après pour celles et ceux souhaitant adopter un animal via notre centre ainsi que les animaux actuellement en attente d'adoption :



Détention soumise à autorisation

Vous êtes volontaire pour adopter un animal domestique ou un NAC recueilli par la SEOR. Pour devenir famille d'accueil, vous devez accepter les principes fondamentaux suivants qui sont inscrits dans la charte :

Tout prétendant à l'adoption doit être adhérent à la SEOR

Devenir famille d'accueil, c'est avant tout devenir porte-parole de la thématique des espèces exotiques envahissantes sur notre environnement. De nombreuses espèces introduites à la Réunion comme oiseaux domestiques. La famille d'accueil se doit d'être un relais d'information et de sensibilisation auprès de la famille, des amis et des collègues... Avoir des animaux domestiques et en prendre soin sous-entend également d'être responsable et de s'engager à apporter à l'animal des conditions de vie optimales.

Quelques principes :

- Toute personne volontaire souhaitant devenir famille d'accueil doit dans un premier temps rencontrer l'équipe de la SEOR lors d'un entretien préalable. Cet entretien a pour but de comprendre les motivations et l'expérience de la personne volontaire. Suite à cela, la SEOR proposera (ou non) au volontaire de signer la charte d'adoption.





- La famille d'accueil s'engage à procurer à l'animal qui lui est confié un espace adapté à son mode de vie. Compte tenu de la démarche, la famille d'accueil s'engage à mettre en œuvre tous les moyens permettant d'éviter que l'animal ne s'échappe. Elle devra aussi lui procurer une alimentation adaptée à ses besoins, en conformité avec son régime alimentaire.

- La famille d'accueil s'engage à conserver l'oiseau qui lui a été confié par la SEOR toute sa vie durant. La famille d'accueil ne peut donner ni revendre l'animal à autrui.

DEVENONS RESPONSABLE !



- La famille d'accueil s'engage à ne pas faire reproduire l'animal qui lui est confié.



- La famille d'accueil donnera des nouvelles de l'animal qui lui a été confié au moins une fois par an. En cas de mort de l'animal, la famille d'accueil fera un signalement auprès de la SEOR.



- La famille d'accueil devenant le propriétaire de l'animal, elle assumera l'ensemble des frais d'entretien et de soins occasionnés

LE POINT VÉTÉRIINAIRE



Pour toute demande d'adoption ou de renseignements, vous pouvez nous contacter via cette adresse mail : tourmetzj@seor.fr

Julie

CHRISTEL REJOINT L'ÉQUIPE PAPANGUE



Bonjour zot tout, comment i lé?



Me voici, nouvelle service civique sur le programme d'études et de conservation du Papangue, à votre service.

Après avoir étudié la biologie animale et la conservation en France puis en Écosse, je suis revenue à un climat plus familier et tropical pour travailler avec la Mauritius Wildlife Foundation sur l'île Maurice. Pendant deux ans j'ai suivi et étudié les populations de Perruches vertes de Maurice ainsi que le Zostérops de Maurice. Cette dernière est une espèce en danger critique d'extinction, alors c'est toujours un vrai plaisir de voir que son plus proche cousin, le Zoiseau Vert, qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau, se porte si bien ici!

Aujourd'hui, me voilà donc de retour sur mon île natale pour travailler auprès notamment d'une des espèces d'oiseaux qui m'a vu grandir: le Busard de Maillard. Je me souviens encore quand, toute petite, mon père m'apprenait à différencier les mâles des femelles Papangues qui survolaient le champ de canne en face de chez nous. Maintenant j'œuvre à leur conservation en assistant les deux incollables du Papangue à la SEOR: Damien et Pierrick qui sont vraiment tip top (non, ils ne m'ont pas forcé à écrire ça haha)!

De par mon statut à la SEOR, j'ai l'opportunité de pouvoir participer un peu à l'ensemble des actions du programme sur le Papangue. Cela passe par l'observation protocolaire d'individus sur le terrain et le suivi de leur comportement, à de l'analyse de données, ou bien même à la pose de bagues et de marques alaires sur les individus, qui restent quand même mes moments préférés!

La SEOR et moi c'est une longue histoire "d'amour" qui a commencé il y a une vingtaine d'années lorsque j'ai relâché mon premier Puffin de baillon à l'âge de... 5 ans! F-X, notre Directeur, venait d'arriver dans l'association! C'est donc un rêve de petite fille qui se réalise en intégrant cette équipe dynamique et sympathique.

En vous souhaitant de très belles observations et au plaisir de vous rencontrer,



Christel YEUNG



Perception sociologique du Papangue à la Réunion, une enquête auprès des habitants de l'île



Papangue femelle (photo de Nicolas Laurent)

Une enquête sociologique a été réalisée dans le cadre du programme FEDER destiné à approfondir nos connaissances sur l'écologie du Papangue et proposer des actions de conservation dans l'objectif d'améliorer son statut d'espèce menacée. Un questionnaire a été proposé à la population Réunionnaise dans le but de nous permettre de mieux appréhender la perception des citoyens vis-à-vis de cette espèce endémique. Ainsi, dans un contexte actuel de perte de biodiversité majeur, cumulé à un éloignement grandissant entre l'Homme et la Nature, nous nous posons la question de comment évolue la mobilisation des citoyens ?

En tout, 506 personnes (263 femmes et 243 hommes) vivant à la Réunion ont été interrogées en face à face. Le sondage a été réalisé sur toute l'île et proposé à des habitants appartenant à différentes classes d'âge (15-29, 30-44, 45-59 et plus de 60ans).

Plus précisément, les questions auxquelles nous souhaitions répondre étaient les suivantes :

- Comment le Busard de Maillard (Papangue) est perçu par la population Réunionnaise et quel est leur niveau de connaissance sur l'espèce ?

- Ont-ils connaissance des enjeux et menaces qui pèsent sur cet oiseau ?

- Quelle est la volonté d'implication du public pour des actions de protection et conservation du Papangue et de la faune sauvage en général ?

Ce sondage peut être vu comme un indicateur de notre capacité à observer et comprendre notre environnement. Le questionnement citoyen doit nous permettre une avancée collective, ce qui est primordiale, voire une condition sine qua non à la mise en place de projets de conservation efficaces. Ceci est encore plus prégnant dans notre cas puisque les trois menaces principales pesant sur le Papangue sont toutes d'origines anthropiques; celles-ci étant l'empoisonnement secondaire par les raticides, les collisions routières et le braconnage et la détention illégale d'individus.

Connaissances et perception, où en sommes nous ?

À la Réunion, le terme Papangue est connu et beaucoup de gens connaissent l'espèce...au moins de nom pour 87% des interrogés.

En revanche, lorsque l'on présente une série de photos de plusieurs espèces en danger ou non, la reconnaissance visuelle du Papangue sur une image s'avère plus compliquée avec seulement 76,8% des gens ayant affirmés connaître l'espèce. De façon plus surprenante, certaines personnes semblent le confondre avec le Pétrel de Barau (13,4% des cas), espèce qui bénéficie d'une action de communication plus importante à la Réunion via, entre autre, les «Nuits sans Lumière».

A posteriori, cependant, 23% des personnes sondées affirmant ne pas connaître l'espèce l'ont finalement reconnu à la présentation du panel d'images. Parmi les personnes ne connaissant pas l'espèce, ni de nom ni de visu, on retrouve en majorité (55%) des jeunes âgés de 15 à 25ans. On serait tenté d'assimiler ce phénomène à un mode de vie peut-être plus «urbain» des jeunes générations qui passent de moins en moins de temps dans la nature et qui sont plus connectés au virtuel.



Papangue mâle à gauche et femelle à droite (photos de Nicolas Laurent)

Lorsque l'on rentre plus en détail dans la biologie et l'écologie du Papangue, les connaissances du public se font de plus en plus limitées.

Par exemple, la moitié des répondants, toutes classes d'âge confondues, ignorent qu'il existe une différence de plumage entre mâle et femelle. Quand on les questionne sur le régime alimentaire de ce rapace Péï, les réponses les plus courantes sont (dans l'ordre) : les rongeurs, les volailles et les insectes. Les Papangues se nourrissent en effet majoritairement de rongeurs mais également de petits oiseaux et de reptiles, mais, paradoxalement, que très rarement de volailles.

Les résultats corroborent bien avec l'image de «mangeur de poules» à laquelle l'espèce a longtemps été associée, et semble toujours l'être, bien que les résultats de la recherche tendent à démontrer l'inverse. Enfin, le statut précaire du Busard de Maillard (pour rappel, cette espèce est classifiée «En Danger») est largement sous-estimé avec plus d'une personne sur trois pensant que l'espèce se porte bien et/ou qu'il n'y a pas de menaces particulières.

Cependant, il est intéressant de noter que les Réunionnais ont majoritairement ressenti que, à l'échelle de l'île, la population de Papangue semble avoir diminuée ces 10/20 dernières années.

Sur l'île, les avis sur le Papangue sont très partagés avec une large partie des personnes interrogées le considérant comme un emblème et faisant partie intégrante du patrimoine de la Réunion.

De plus, 72% des sondés estiment que cette espèce est utile de par son rôle dans la nature, notamment en tant que grand consommateur de rongeurs.

Cependant, une partie non négligeable des Réunionnais (12% des répondants) le voit encore comme un oiseau de malheur et représentant une nuisance pour les élevages de volailles.

De par cette image peu flatteuse et persistante, certains n'hésitent d'ailleurs pas à le chasser, le mettre en cage, voir l'utiliser pour des pratiques de sorcellerie, et ce malgré son statut d'espèce protégée, rendant illégale sa détention ainsi que toutes nuisances commises sur cette espèce.

Enjeux et menaces

Lors de cette enquête, nous avons souhaité évaluer le niveaux de connaissance de la population vis à vis des menaces pesant sur le Busard de Maillard. Les réponses qui revenaient le plus souvent étaient, dans l'ordre : le braconnage, la perte d'habitat et l'empoisonnement secondaire. Ces résultats suggèrent que, même si les citoyens n'ont pas conscience du statut de conservation réel de l'espèce, les menaces pesant sur le Papangue sont globalement bien comprises. Malgré tout, le risque de collision avec les lignes électriques et surtout les voitures restent peu connu du public réunionnais. Pourtant il s'agit bien d'une des trois principales menaces identifiées avec le braconnage et l'empoisonnement secondaire.

Les pratiques et usages traditionnels à la Réunion peuvent également représenter un risque pour l'espèce. Comme vu précédemment, le Papangue n'est pas toujours perçu d'un bon oeil et est encore considéré par certains comme un oiseau de mauvais augure. De plus, quelques participants au questionnaire ont relaté, des cas de consommation de Papangue ! Les Busards de Maillard sont aussi victimes de captures par des braconniers qui utilisent leur sécrétion servant à imperméabiliser leur plumage (issue de la glande uropygienne), pour, soi-disant, stimuler l'agressivité des coqs lors de combats organisés !

Ainsi, cette enquête nous rappelle l'importance de permettre à la population de se questionner sur sa connaissance et sa perception de son environnement. Il nous faut être en mesure de casser les préjugés et d'informer plus justement le public sur les menaces pesant sur l'espèce par des actions de communications.

Actions citoyennes

Même si les connaissances sur le Papangue doivent encore être améliorées, l'intérêt du public réunionnais face aux problématiques environnementales est exemplaire ! En effet, la quasi-totalité des répondants sont sensibles à la protection de l'environnement, notamment à la problématique liée à la pollution lumineuse (prouvant encore une fois l'efficacité des actions de communications) et à la problématique requin. Ils se déclarent également presque tous favorables aux projets de conservation qui ont pour but de sauvegarder le patrimoine naturel de l'île.

Une personne interrogée sur deux va même plus loin et se déclare prête à se mobiliser pour des actions citoyennes.



Relâché d'un Papangue mâle avec des adhérents de la SEOR (photo de Yabalex)

Equipe Papangue (SEOR):
Christel YEUNG SHI CHUNG
Relecteurs: Steve AUGIRON, Pierrick FERRET

Conclusion

De manière générale, le Papangue, unique rapace nicheur de la Réunion, est relativement bien connu du public réunionnais. Les connaissances sur cette espèce restent cependant basiques, surtout chez les plus jeunes, bien que de manière générale celles-ci nous paraissent tout de même assez encourageantes. Ces résultats mettent en avant un besoin d'accroître nos outils de communications et de sensibilisations vers le jeune public, en favorisant, par exemple, des sorties dédiées à faire connaître cette espèce et plus globalement la biodiversité de leur île. De plus, il apparaît primordial dans l'avenir d'organiser un plus grand nombre de rencontres et d'échanges avec la population, lors de fêtes locales, de conférences, et de communications audiovisuels. Ces rencontres sont essentielles pour partager le fruit du travail de la recherche menée sur les espèces en danger et communiquer plus spécifiquement sur l'état des populations de Papangue et des actions pouvant être mises en oeuvre par chacun.

En cas de découverte d'un Papangue affaibli dans le milieu naturel (au sol ou avec des plaies visibles par exemple) ou observé en captivité merci de le signaler à la SEOR au 0262 20 46 65.

MANON ET LE CHANT DU TUIT-TUIT



Bonjour à tous,

Née en Guyane Française, je suis fascinée par les écosystèmes tropicaux et plus particulièrement la forêt tropicale. J'ai ainsi décidé d'allier plaisir et engagement personnel à ma profession en devenant écologue en biologie de la conservation des forêts tropicales. J'effectue des suivis acoustiques et caméras des espèces animales dans un contexte de pressions humaines afin d'établir/améliorer des programmes de protection de ces espèces et de leurs habitats. J'ai pu notamment travailler sur les interactions entre ces espèces animales et le maintien de la forêt tropicale via la frugivorie.

Etudiant à Paris, c'est par mes voyages et mes volontariats en Malaisie et Equateur que j'ai pu continuer à découvrir la forêt tropicale et à enrichir mes compétences de terrain. Toujours plus demandeuse, et souhaitant multiplier mes expériences dans d'autres régions tropicales, c'est au cours d'une chaude matinée d'été corse que j'ai postulé avec enthousiasme pour le poste de service civique sur le suivi acoustique d'une espèce de passereau endémique en danger critique d'extinction : le fameux Tuit-Tuit. Un mois et demi plus tard me voilà installée à la Réunion pour 8 mois de mission !

Grâce aux efforts considérables de l'équipe renforcés par des bénévoles, la principale menace du Tuit Tuit, le rat, a été abaissée. Aujourd'hui, les couples de Tuit-Tuit sont devenus plus nombreux. Mon travail consiste à optimiser le suivi de ces couples lors de la reproduction à travers leur chant.

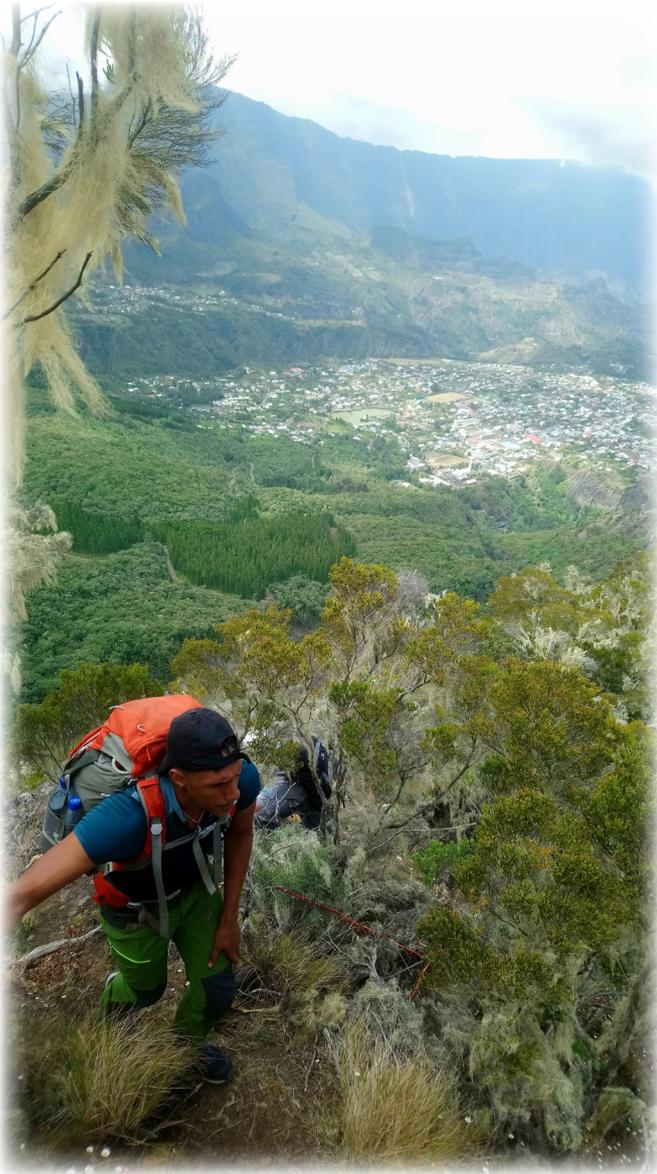
Ceci passe tout d'abord par la mise en place d'un protocole de terrain avec notamment la programmation des enregistreurs, le choix de leurs positions dans la forêt. Puis la description des types de chants à travers l'analyse des enregistrements.

Et enfin, le développement d'un système de détection automatique du Tuit-Tuit pour analyser rapidement des centaines d'heures d'enregistrements et accumuler des informations permettant d'en savoir plus sur le comportement du Tuit Tuit tout en optimisant le travail de suivi impliquant par exemple des programmations de journées de baguage des poussins. Cette mission est une aubaine pour moi puisqu'elle me permet d'être régulièrement en forêt et au contact de l'espèce que j'étudie.

C'est donc sous les yeux et oreilles expertes d'une équipe impliquée, bricoleuse et créative que j'évolue aujourd'hui. En espérant vous faire découvrir ces prochains mois les différents chants de Tuit-Tuit plus mélodieux les uns que les autres.

A bientôt
Manon





Bonjour !



Je me présente BAZILE Jordan, VSC (Volontariat service civique) nouvellement arrivé au sein de la SEOR (société d'étude d'ornithologie de la réunion). Je travaille principalement sur le projet Life+ Pétrels.

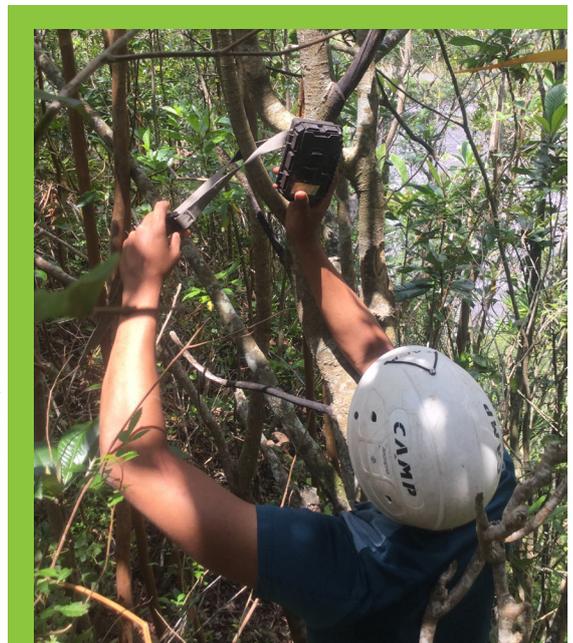
Ayant obtenu une licence en sciences de la vie et de la terre spécialité environnement à l'université de Versailles, passionné d'ornithologie et amoureux de la nature, je suis accroché à notre magnifique île. Anciennement mandataire immobilier j'ai pris la décision de me retourner vers une cause beaucoup plus prenante à mes yeux. Conscient de la biodiversité exceptionnelle qu'abrite l'île, j'ai décidé de mettre mes atouts au sein d'une cause environnementale. De ce fait je me suis renseigné sur les différentes associations, structures environnementales et j'ai pu découvrir le projet Life+ Pétrels. Ayant une très grande volonté de travailler sur ce projet, j'ai vu qu'une place était disponible au sein du projet en tant que VSC 6 mois après la connaissance de l'association.

Aujourd'hui cela fait plus d'un mois que je contribue aux missions de terrain. Pour cela j'agis en équipe avec les agents du projet Life, en les accompagnant et en apportant mon soutien sur les points essentiels du projet Life+ Pétrels :

- action de préservation/conservation sur les colonies de Pétrel de BARAU et Pétrel noir de Bourbon
- approfondissement des connaissances sur les deux espèces
- lutte contre les prédateurs
- sensibilisation de la population sur les oiseaux endémiques.
- traitement de données au bureau du life se situant à Saint-Pierre

Plus tard, je souhaiterais agir sur des actions permettant la protection et valorisation de l'environnement dans des Parcs nationaux, ou autres établissements engagés dans l'environnement.

Jordan BAZILE



Septembre 2018 – Mars 2019 : Mission d'étude sur l'interaction des passereaux endémiques forestiers avec les arbres endémiques des forêts de Basse Vallée et Mare-Longue

C'est en marge des travaux de protection des rampes de Basse Vallée, menés par la Région, que cette étude a été financée et mise en place. En coopération avec le CBNM, pour l'expertise floristique, le but est de déterminer une liste d'espèces ciblées, parmi la flore indigène typique de la forêt humide des Bas, les plus favorables à nos passereaux forestiers.

Cette liste servira pour de futures actions de restauration écologique, dans ce secteur ou ailleurs, lorsque les habitats sont détruits ou dégradés lors de travaux.

C'est avec Fabien que nous arpentons désormais ces forêts mythiques et majestueuses dominées par de grands arbres, connus sous le nom de nattes, bois de pommes (rouge & blanc), bois de fer bâtard, bois de remparts, ... pour n'en citer que quelques uns parmi les plus remarquables, capables d'atteindre les 20m de hauteur pour les plus vieux !



Chakouat femelle - Forêt de Basse Vallée

La Méthode

Cette mission a de quoi combler les amoureux de la nature, alliant parfaitement botanique et ornithologie ! La méthodologie est simple et se répartit en 2 temps

1. Les focales :

14 parcelles ont été retenues par le CBNM, pour leur diversité et leur différence d'habitat. Le conservatoire, a déjà pré-sélectionné une trentaine d'espèces en fonction de divers critères tels que leur potentiel quant à la mise en culture, braconnage faible de la plante, capacité d'adaptation, réussite à la mise en culture, disponibilité des semis ou plants, plantes nectarifères...

Chaque jour de mission, l'on parcourt, avec Fabien, 3 parcelles (2 le matin et 1 l'après-midi) afin d'y réaliser 10 focales de 5 minutes pour distinguer les différents comportements des zwazos (alimentation fleurs/fruits, prélèvement de matériaux, glanage d'insectes) en lien avec les pié d'bwa ciblés. Une attention particulière est donnée aux frugivores/nectarivores, c'est pourquoi à chaque passage sur ces parcelles, un état des lieux fait apparaître l'état de reproduction des plantes (en fleur ou en fruit).

Au début et à la fin de chaque session de focale (50'), 5 minutes sont également consacrées aux IPA (Indice de Présence et d'Abondance des oiseaux).

2. La recherche de nids et l'observation des comportements alimentaires :

Ces prospections permettent de multiplier les observations de comportement alimentaire (il est souvent plus facile de confirmer ces obs en milieu ouvert tels que les lisières, qu'en sous-bois !).

C'est aussi l'occasion de rechercher des nids, car l'étude prévoit une analyse de la composition des nids des zwazos péï, qui doit être effectuée par le CBNM (bon courage !!). Nous devons donc trouver (et collecter – après que les poussins aient définitivement quitté le nid) 10 nids par espèce, sur les 5 espèces suivies : Chakouat, Merle Péï, Tec Tec, Zwazo blanc, Zwazo vert.

Les premiers résultats ???

Les focales

Après 10 jours d'adaptation à ce milieu nouveau pour Fabien et moi, plutôt habitués à la forêt sèche des bas ou à la végétation semi-sèche de montagne (Dimitile, Grand-Bassin), nos yeux ont commencé à y voir de plus en plus clair et se familiariser à ces magnifiques pié d'bwa, malgré les difficultés : nouvelles espèces à déterminer / différencier, humidité ambiante, milieu dense avec un couvert très haut, ce qui signifie que l'on termine chaque journée avec un début de torticolis et les cervicales fatiguées.... Et beaucoup de frustration car malgré ces longues heures d'observations, à entendre le paillement de tous les zwazos du quartier, rare sont les moments où l'observateur a

le loisir de voir ce qu'il entend !

Il faut donc s'armer de patience et au bout de quelques temps, on se rend compte que les données commencent à se compiler correctement.

Actuellement, c'est une véritable explosion de fleurs et de fruits dans la forêt, qui semble ravir nos zwazos péï ! Avez-vous déjà observé les fleurs du bois de pomme, du bois de prune rat ou même du bois d'osto ? L'on vous y invite, mais pensez bien à apporter vos jumelles pour apprécier ce spectacle à sa juste valeur !



Inflorescences de Bois Maigre (*Nuxia Verticillata*) Bois d'Osto (*Antirhea borbonica*)



En tout cas, la nécessité de cette diversité végétale s'impose déjà comme une évidence pour séduire la faune endémique, oiseaux comme insectes... autant que l'œil du promeneur ! Reste désormais à accumuler les observations pour alimenter cette idée.

La recherche de nids

Côté nid, en un mois, nous avons trouvé :

- une vingtaine de nids de chakouat !
- une dizaine de nids de tec tec
- presque 10 nids de merle péï
- Pour les zwazos verts & blancs,

justement, c'est quasi chou-blanc ! Mais il en faut plus pour nous décourager, et les oreilles sont finement dressées, attentives aux chuintements qui caractérisent si bien les poussins, dernier indice valable dans ce dédale végétal et cette explosion de vie dans la forêt tropicale, rythmée par l'arrivée de la saison chaude !

A bientôt !



Lenka

Assistante de terrain bénévole / Experte en géo-position spatiale

VOUS AUSSI PARTICIPEZ

Etre adhérent à la SEOR c'est soutenir financièrement et surtout moralement les actions de l'association en faveur d'une meilleure protection et conservation du patrimoine naturel de La Réunion.



ETRE ADHERENT A LA SEOR :

- Cela permet de recevoir chaque trimestre la lettre d'information, d'être informé, d'assister à une conférence et aux sorties sur le terrain. Vos amis sont, évidemment, les Bienvenus !
- Cela permet de rencontrer d'autres amoureux, passionnés, de nature, d'oiseaux et d'espaces ...
- Cela permet d'être informé de l'actualité ornithologique et des enjeux environnementaux qui concernent les espèces de La Réunion.
- Cela vous permet de consulter les rapports publiés par l'équipe de permanents et les documents reçus (dont les lettres d'information de nos comparses ornithologues de Polynésie, de Guyane, de Nouvelle-Calédonie et des Antilles...).
- Cela permet de questionner les permanents sur un problème d'identification, une question d'environnement, un site où observer des oiseaux.
- Cela permet beaucoup d'autres choses... A vous de les solliciter !!!

VOUS POUVEZ VOUS ENGAGER ENCORE PLUS DANS LES ACTIVITÉS DE LA SEOR :

- Proposer de devenir Membre du Conseil d'Administration pour la prochaine A.G.
- Devenir Bénévole, par exemple, aider l'équipe pour le sauvetage des pétrels....
- Devenir Observateur, pour enrichir la Banque d'observation de la SEOR

BULLETIN D'ADHÉSION (à joindre au règlement)

Nom : Prénom : Profession (facultatif) :

Adresse : Téléphone :

..... Email :

Je souhaite recevoir la lettre d'information trimestrielle : par mail ou par courrier postal

Adhésion (cocher la case correspondant à l'adhésion souhaitée) :

- Membre actif tarif réduit (scolaires, étudiants, chômeurs: 10 € / an).....
- Membre actif (20 € / an).....
- Adhésion familiale (20 € / adulte + 2 € / enfant).....
- Membre bienfaiteur (à partir de 40 € / an).....

Nbre d'adultes adhérents : Nbre d'enfants adhérents : Age des enfants :

S'agit-il d'un renouvellement de cotisation : oui ou non

Type de règlement : par chèque ou en espèce

Je veux recevoir l'archive des anciens Taille-Vents (4 €).....



Société d'Études
Ornithologiques
de la Réunion

ADRESSE : 13, ruelle des Orchidées
Saint-André - 97440
TÉL : 0262 20 46 65

www.seor.fr

contact@seor.fr